



LA PLUS GROSSE POUTINE DU MONDE

Andrée Poulin



COLLECTION ZÈBRE
Extrait de la publication



Extrait de la publication

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada

Poulin, Andrée, 1960-

La plus grosse poutine du monde

(Collection Zèbre)

Pour les jeunes de 10 à 14 ans.

ISBN 978-2-89579-567-4

I. Titre. II. Collection: Collection Zèbre.

PS8581.O837P68 2013 jC843'.54 C2013-940865-7
PS9581.O837P68 2013

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2013
Bibliothèque et Archives Canada, 2013

Direction de collection : Carole Tremblay

Révision : Sophie Sainte-Marie

Conception graphique, couverture et pages intérieures : Kuizin Studio (*kuizin.com*)

Illustrations : Marc Serre et Christine Battuz, Kuizin Studio

© Bayard Canada Livres inc. 2013

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise
du Fonds du livre du Canada (FLC) pour des activités de développement de notre entreprise.



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Bayard Canada Livres inc. remercie le Conseil des Arts du Canada du soutien accordé à son programme
d'édition dans le cadre du Programme des subventions globales aux éditeurs.

Cet ouvrage a été publié avec le soutien de la SODEC. Gouvernement du Québec –
Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.



Bayard Canada Livres
4475, rue Frontenac, Montréal (Québec) H2H 2S2
Téléphone : 514 844-2111 ou 1 866 844-2111
edition@bayardcanada.com
bayardlivres.ca

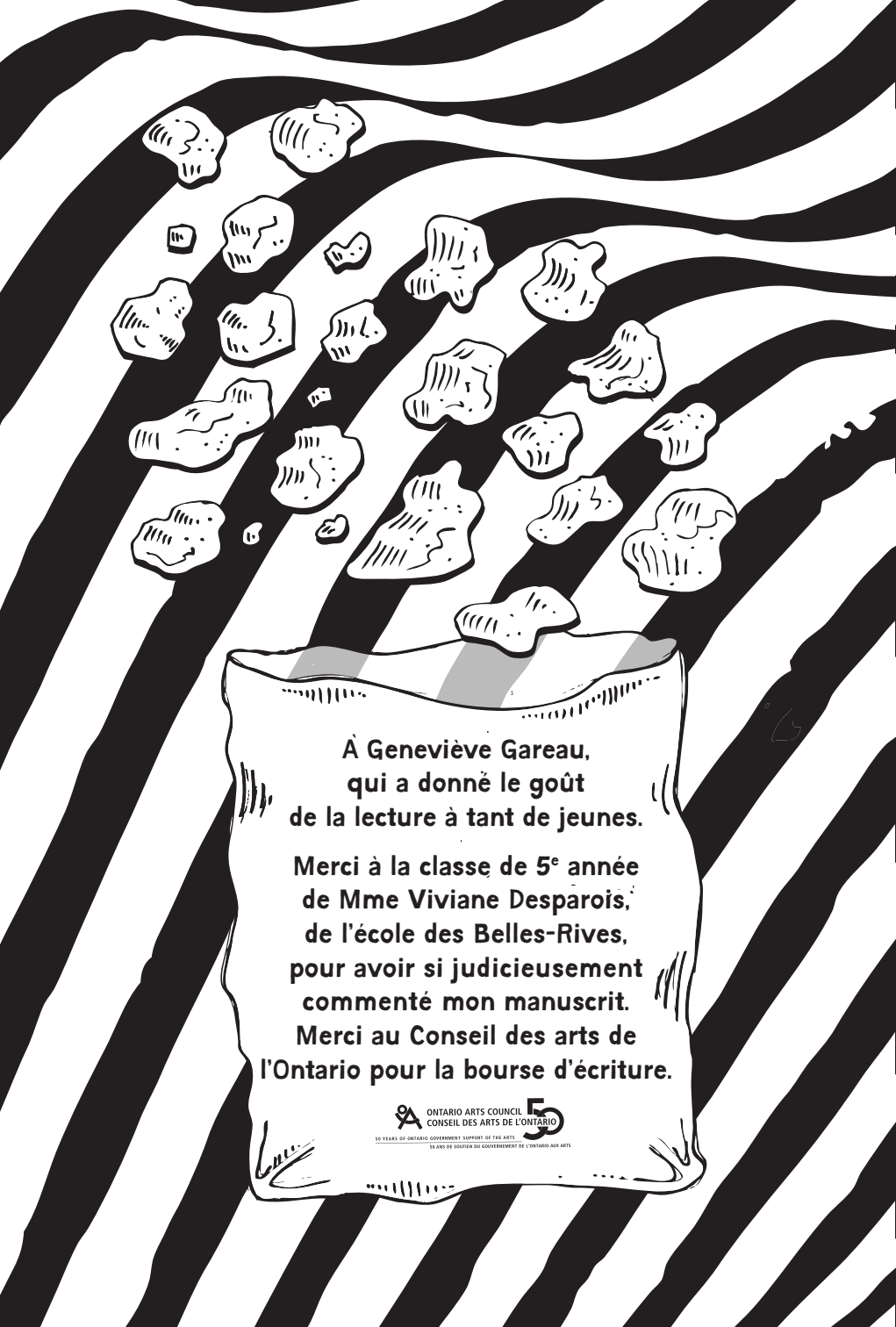
Imprimé au Canada



The background of the entire image is a black and white zebra stripe pattern. The stripes are thick and curved, following the contours of the zebra's body. A solid black rectangular box is centered horizontally and vertically, containing the title and author's name in white text.

**LA PLUS GROSSE
POUTINE DU MONDE**

Andrée Poulin



**À Geneviève Gareau,
qui a donné le goût
de la lecture à tant de jeunes.**

**Merci à la classe de 5^e année
de Mme Viviane Desparois,
de l'école des Belles-Rives,
pour avoir si judicieusement
commenté mon manuscrit.
Merci au Conseil des arts de
l'Ontario pour la bourse d'écriture.**



ONTARIO ARTS COUNCIL
CONSEIL DES ARTS DE L'ONTARIO

30 YEARS OF ONTARIO GOVERNMENT SUPPORT OF THE ARTS
30 ANS DE SOUTIEN DU GOUVERNEMENT DE L'ONTARIO AUX ARTS

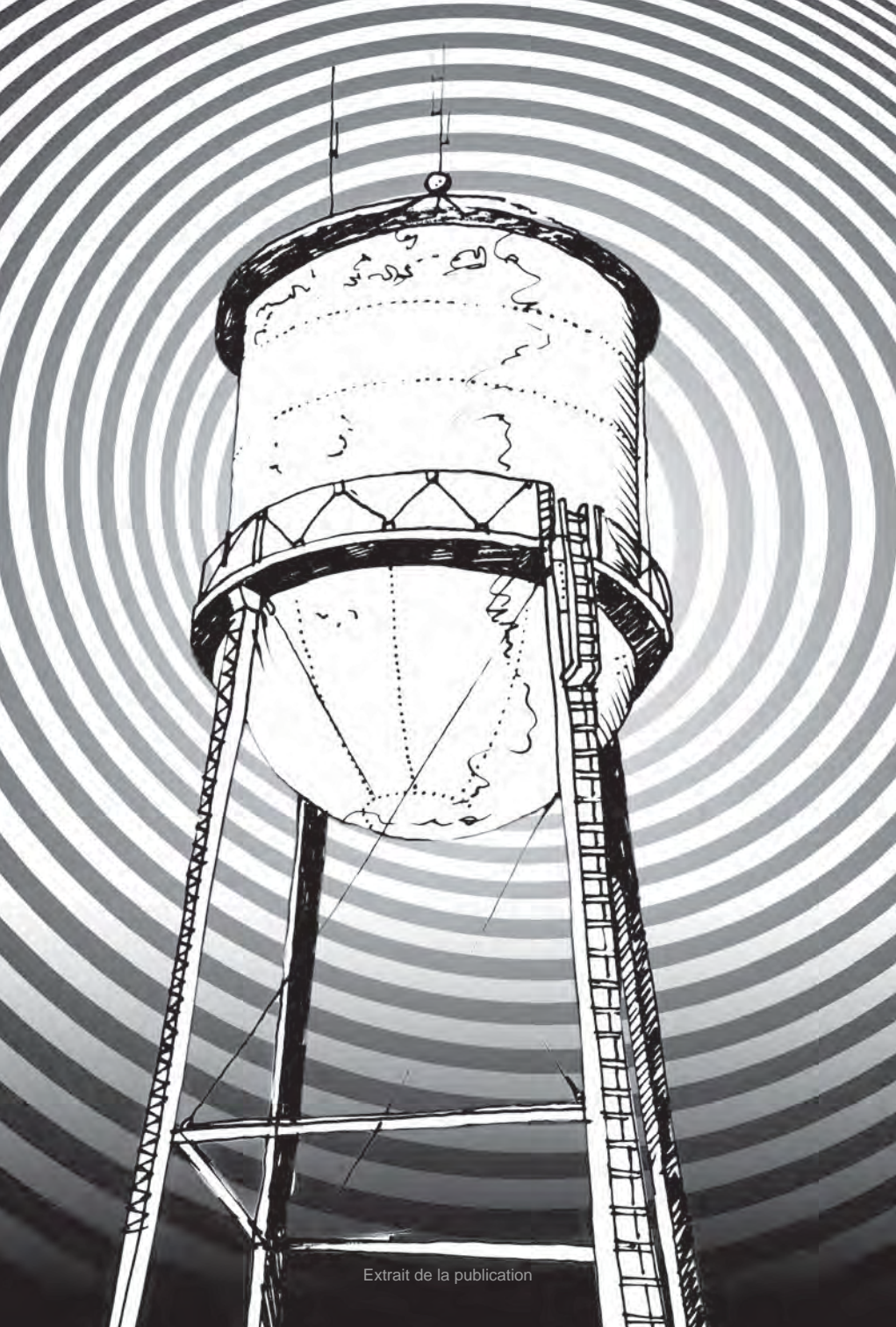


LA PLUS GROSSE POUTINE DU MONDE

Andrée Poulin



COLLECTION ZÈBRE



Vaincre le vertige

Ne pas regarder en bas. Ne pas penser à mes mains moites qui glissent sur les barreaux de l'échelle.

Bouger un pied à la fois seulement. Essayer de ne pas trembler. Ne pas écouter mon cœur qui se prend pour une balle de tennis en folie. Surtout, surtout, ne pas regarder en bas.

Quand on a les deux pieds au sol, le château d'eau semble haut. Quand on a les deux pieds sur les barreaux de l'échelle qui monte au sommet, on sait que ce réservoir d'eau est VRAIMENT haut. À quarante mètres dans les airs, je me sens petit, peureux, piteux.

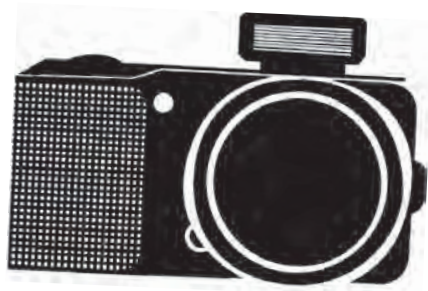
Si je tombe de si haut, est-ce que j'aurai le crâne fracassé? Ça ressemble à quoi, un cerveau écrasé sur le ciment? D'en bas, Samuel crie :

— Hé, Thomas! Tu es lent! Une vraie tortue!

Aujourd'hui, j'ai quatorze ans. Pour avoir un peu d'action le jour de ma fête et parce qu'on trouve déjà l'été long, Sam et moi, on a décidé de grimper en haut du château d'eau. On va se prendre en photo, tout là-haut, puis afficher ça sur nos pages Facebook. Ça va impressionner notre équipe de soccer.

Après dix minutes de montée, me voilà au sommet de la tour. Mes muscles se décrispent un peu. La peur me serre encore la poitrine, mais une bouffée de fierté me gonfle les poumons. J'ai vaincu le vertige ! J'ai grimpé jusqu'en haut !

Je jette un rapide coup d'œil en bas. Samuel, à peine plus grand qu'un nain, prend des photos. Je lui fais un petit salut de la main. J'ai l'impression d'être le maître du monde.



Cinq chandelles vert sapin

Au fond de mon placard, j'ai caché une vieille boîte à souliers sous une pile de vêtements trop petits pour moi. Dans cette boîte, il y a cinq chandelles vert sapin. Avec les années, elles ont perdu un peu de leur éclat. Deux des cinq chandelles portent des traces de sauce brune séchée.

De temps en temps, j'ouvre la boîte et je me dis : « Ses doigts ont touché ces chandelles. » C'est stupide, je sais, mais ça me donne l'impression de me rapprocher d'elle.

Si notre maison prenait feu, les cinq chandelles vert sapin sont les premières choses que je sauverais.

Une fois dans une vie

Je sais que ma mère n'est pas morte. Chaque année, le jour de mon anniversaire, elle m'envoie une lettre. Enfin, pas vraiment une lettre. Une enveloppe. Avec quelques billets de 10 \$, sales et fripés. Et toujours les mêmes mots griffonnés sur un bout de papier :



Chaque année, depuis neuf ans, je rêve de recevoir une vraie lettre. Avec des nouvelles de ma mère. Savoir où elle vit. Ce qu'elle fait. Je serais même très content de pouvoir lire une phrase banale, dans le genre : « J'espère que tu vas bien. Je pense à toi de temps en temps. »

Chaque fois, j'espère. Chaque fois, je suis déçu. Aujourd'hui, peut-être ? Sait-on jamais ? Les choses pourraient changer... C'est mon année chanceuse. Celle qui n'arrive qu'une fois dans une vie. L'année où on a le même âge que sa date de naissance. Aujourd'hui, 14 juillet, j'ai quatorze ans. Peut-être que ma mère va s'en rendre compte ? Peut-être même qu'elle va m'appeler ?

Une lueur d'espoir s'allume dans mon esprit. Une petite lueur, fragile, tremblotante. J'essaie de ne pas trop y faire attention. Je connais bien la déception, et elle n'a pas bon goût.

Paralysé par la peur

Ça m'a pris autant de temps pour descendre du château d'eau que pour y monter. Quand je pose enfin les pieds sur la terre ferme, je suis aussi étourdi qu'après un tour dans la Catapulte à la Ronde. Samuel s'avance, main levée, et me frappe la paume.

- Mon arrière-grand-mère de quatre-vingt-quinze ans aurait grimpé plus vite que toi ! dit-il.
- On va voir si tu peux faire mieux...

Samuel me remet l'appareil photo et s'élanche dans l'échelle. Au début, il grimpe lentement, mais sans hésiter. Rendu au milieu, il s'arrête. Je crie :

- C'est qui, la tortue, maintenant ?

Pas de réponse. J'attends. Samuel passe ses bras entre les barreaux de l'échelle. Je crie :

- Bernier ! Qu'est-ce que tu fais ?

Toujours pas de réponse.

Samuel penche la tête et vomit dans le vide les trois rôties de son déjeuner. Beurk! Une fois de plus, je crie :
— Descends, Sam. Descends.

Il ne bouge toujours pas. J'attends deux minutes. Je n'ai pas le choix, je vais devoir remonter. Lorsque je le rejoins au milieu de l'échelle, je lui parle calmement :
— Sam, je suis derrière toi. Descends.

Mon ami tremble tellement que j'ai peur qu'il tombe.

Je pose la main sur son pied. Il hurle comme un chiot terrifié :
— Ne me touche pas!

Combien de temps ça dure? Je ne sais pas. Je lui répète cent fois de descendre. Il ne veut pas que je le touche. Il ne veut pas — ne peut pas — bouger. Il est complètement paralysé par la peur. Je ne réussirai jamais à le convaincre.

Je redescends. Je sors mon cellulaire et j'appelle la mère de Sam. Heureusement, il est tôt et elle n'est pas encore partie au boulot. Malgré mon baragouinage paniqué, Léa Bernier reste calme :

— J'arrive.

Le vide-brutal- qui-fait-mal

Samuel a peur du vide sous lui. Je comprends ça. Moi aussi, je déteste le vide. Bien des gens pensent que, le vide, c'est juste un trou ou une absence. Faux. Pour moi, le vide, c'est une brûlure. Un manque tellement douloureux qu'il me tord les boyaux. Ce vide-brutal-qui-fait-mal, je le traîne depuis des années. La plupart du temps, je réussis à l'étouffer. Mais certains jours, il revient me hanter.



La prise de l'ours

La mère de Samuel arrive dans l'allée qui mène au château d'eau en faisant crisser ses pneus et voler le gravier. Elle sort de sa voiture en courant et se précipite vers l'échelle. Parvenue à la hauteur de Sam, Léa pose la main sur la cheville de son fils. Ils restent là-haut, perchés sur l'échelle, à mi-chemin entre ciel et terre, pendant plusieurs minutes. Plusieurs LONGUES minutes. Je n'entends pas ce que Léa dit à Sam. Elle doit avoir trouvé les mots pour le rassurer, car ils se mettent enfin à descendre, à vitesse d'escargot.

Lorsqu'il touche le sol, Sam tremble de partout. Sa mère le serre dans ses bras. Une vraie prise de l'ours ! Si mon ami n'est pas mort de peur dans son échelle, il risque maintenant de mourir étouffé. Le visage inondé de larmes, Léa répète sans cesse les mêmes mots :
— Mon bébé ! Mon bébé !

J'hésite entre le soulagement et la rage. Soulagement de voir Samuel sain et sauf sur le plancher des vaches. Rage de n'avoir personne dans ma vie pour me faire la prise de l'ours. Le vide-brutal-qui-fait-mal revient me tordre les boyaux.

Les arbres aiment-ils le gâteau au chocolat ?

Après toute l'action et les émotions survenues au château d'eau, la maison me paraît tristement silencieuse. D'habitude, le désordre et la poussière ne me dérangent pas, mais, aujourd'hui, tout ça me déprime.







**Pourquoi est-elle partie ?
De quelle couleur sont ses yeux ?
Qui met les enveloppes
dans la boîte aux lettres ?
Un clic de souris peut-il changer une vie ?
Des centaines de questions,
zéro réponse.**

Établir le record Guinness de la plus grosse poutine du monde. Voilà le défi que se lance Thomas, l'été de ses quatorze ans. Il s'engage dans cet ambitieux projet pour combler le vide laissé par la disparition de sa mère. Il cherche aussi à faire réagir son père, un homme solitaire, barricadé dans sa tristesse. Thomas est loin de se douter que la montagne de frites, de sauce et de fromage qu'il prépare servira de révélateur à tant de secrets et de souvenirs enfouis.

Andrée Poulin

Auteure, journaliste et critique littéraire, Andrée Poulin a publié une trentaine de livres pour les jeunes. Elle mange de la poutine trois fois par année, mais savoure du chocolat tous les jours. Elle dévore les bouquins qui font rire et pleurer.



COLLECTION ZÈBRE
Extrait de la publication

